

## CHRONIQUE LOCALE

La *Revue du Lyonnais* présente à ses amis ses meilleurs souhaits de bonne année.

Voici la quarantième fois qu'elle vient à eux, le cœur plein de reconnaissance, les remercier de leur sympathie, de leurs encouragements et de leur fidélité ; voici la quarantième fois qu'elle les assure de son dévouement et de son zèle, et qu'elle leur promet de poursuivre la recherche, à côté d'eux, de tout ce qui peut intéresser l'histoire de leur chère cité.

Leur union durera longtemps encore, elle est désormais à l'abri des revers ou des caprices de la fortune.

— Si la *Revue* commence sa quarante-et-unième année avec courage et espoir, il n'en est pas moins triste pour elle d'avoir à signaler, pour premier événement, un désastre qui a ébranlé bien des positions.

Elle se demande même si, avec notre mémoire courte et notre esprit léger, elle doit revenir sur de pénibles souvenirs ?

— Est-il encore temps, en effet, de parler de l'effroi qu'on a eu, au commencement du mois, en voyant les glaces amoncelées à Vaise ? Y pense-t-on encore, aujourd'hui que le danger est passé ?

Lyon s'était endormi tranquille entre ses deux rivières ; il ne songeait aux inondations absolument que comme les habitants de l'Auvergne à leurs volcans éteints. Le réveil a été amer et douloureux ; les glaces amoncelées en amont des barrages, les bateaux, les plates et les radeaux détachés, brisés et entraînés en parcelles, le pont de Serin obstrué et menaçant de céder sous la pression des glaces et des trains de bois ont jeté l'épouvante dans la population. De trop nombreuses ruines ont eu lieu, de grandes pertes matérielles sont à déplorer, mais à cela se bornent les malheurs et aucune existence n'a péri pendant cette longue semaine trop vite oubliée.

— Continuons les choses tristes.

M. Hippolyte Tavernier, ingénieur en chef du département du Rhône, décoré en 1856, à la suite de l'énergique dévouement qu'il avait montré au moment des inondations, est décédé, il y a peu de jours, après une maladie de courte durée. M. Jacquet, ingénieur en chef, a prononcé sur sa tombe un discours qui a résumé une vie honorable, austère, laborieuse, en termes dignes de l'orateur et du défunt.

Le barreau de Lyon a perdu M. Caillau-Chouard, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, ancien membre du Conseil municipal.

L'Eglise, M. Magat, chanoine de la Primatiale, et M. l'abbé Flachy, aumônier en chef de l'Hôtel-Dieu, qui à toutes les vertus du prêtre, joignait le savoir du bibliophile et de l'érudit et qui a laissé une bibliothèque précieuse, fruit de longues et sévères économies. M. Flachy, né le 25 novembre 1803, à Saint-Martin-en-Haut, ordonné prêtre en 1828, nommé le 9 mai 1835 aumônier à l'Hôtel-Dieu, est décédé le 2 janvier présent mois.

On sait que M. Chatigny a fixé à jamais ses traits dans une fresque qui orne l'église de l'Hôtel-Dieu.

Un souvenir donné aux chers décédés de la cité, sortons du sentier de la tristesse et abordons d'autres sujets.

— M. le D<sup>r</sup> Gayet a été nommé chirurgien titulaire de l'Hôtel-Dieu en remplacement de M. Ollier, et M. Léliévant chirurgien major en remplacement de M. Gayet. On voit que les grandes traditions de notre célèbre hôpital ne sont pas près de se perdre.

— Par décret du président de la République, M. Abel Sauzey a été chargé de remplir les fonctions de vice-président du Conseil de préfecture pendant l'année.

— Un décret a nommé premier président de la Cour de Dijon. M. Crépon, procureur général près la Cour de Lyon ; M. Crépon est remplacé à Lyon par M. Robinet de Cléry, procureur général à